

Ex-il une transmutation réciproque

Maryam Izadifard

Numéro 9, automne 2017

L'exil

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87126ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Diversité artistique Montréal (DAM)

ISSN

2292-101X (imprimé)

2371-4875 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Izadifard, M. (2017). Ex-il une transmutation réciproque. *TicArtToc*, (9), 18–21.



Maryam Izadifard

Ex-il une transmutation réciproque

Artiste d'origine iranienne, née en 1982, **Maryam Izadifard** explore les lieux à travers la dérive en recourant à la photo, la vidéo et l'enregistrement sonore. Axée sur la tension exercée entre le matériel et l'immatériel, ainsi que sur les processus migratoires, elle débouche notamment sur une réflexion interculturelle et humaniste. Diplômée en arts visuels de l'Université d'art de Téhéran et membre de DAM, Maryam a notamment exposé ses œuvres au CDEx de l'UQAM, à la galerie Mekić à Montréal, à la galerie Jorjani en Iran et dans le cadre de la biennale *The Culture of Peace* (2016). Elle vit à Montréal depuis 2011, où elle poursuit une maîtrise en arts visuels et médiatiques à l'UQAM.

Photo: Experimental Film Society

L'exil dans le temps à travers l'espace ou l'exil dans l'espace à travers le temps.

L'absence: un terme terrifiant qui évoque la notion du temps dans l'espace.

L'exil: un nom qui définit une situation obligée qui repose sur un jugement lié à l'espace. L'exil présente une situation qui permet de distinguer une chose d'une autre. Donc, il pourrait supposer un écart problématique, mais pas nécessairement. Il suscite une observation de la conscience individuelle, une introspection qui élève le niveau de questionnement sur la qualité de notre environnement et de notre société. Pour comprendre la signification des mots, il faut vivre dans une langue qui a du sens pour nous.

L'exil nous amène à réfléchir davantage sur les effets du déplacement vers de nouveaux horizons, ainsi que dans le temps croisé des espaces environnants. Donc, quand je parle d'espace, la réflexion sur la ville où l'on vit est évidente. La ville est un lieu de subjectivité mais sa réalité est incontournable, elle est un abri commun, une place excentrique pour une personne d'ailleurs qui viendrait s'y installer.

L'exil est un mot qui évoque l'idée de l'évasion, que ce soit dans une situation agréable ou désagréable découlant d'un contexte territorial plus souvent que moral. C'est un moment fragile et invisible au toucher d'un modèle de vie empirique qui vit en parallèle avec notre réalité précédente. L'exil est une condition pour opérer la transmutation de la réalité vers une illusion ou l'inverse. À travers cette expérience, j'étudie la ville et sa structure en même temps que mes émotions personnelles. Une sorte de lecture à travers un langage subjectif.

En 2011, je quitte Téhéran pour Montréal dans l'espoir d'élargir mes horizons et poursuivre mon parcours artistique. Mes réflexions sur la notion des mots, leurs significations et leurs nuances fragiles furent amorcées lors de mon déplacement. La géographie m'apparaît comme la science de la relation entre l'homme et son environnement. À partir cette situation, le terme d'immigration n'a plus signifié pour moi un simple changement de lieu. L'absence de l'homme de son temps et de sa culture d'origine pourrait être perçue aussi comme une sorte d'immigration et, dans certains cas, comme un exil. Le désir de faire échange entre l'émotionnel et le rationnel, entre le réel et l'imaginaire, entre le vrai et le virtuel.

Sans titre, technique
encre et feutre
sur Fabriano mat,
31,5 cm × 23 cm, 2013.

Ma curiosité voudrait voir, observer tous les potentiels de cette condition unique et son effet sur le plan corporel afin de pousser plus loin les limites de la compréhension, source d'inspiration pour l'artiste. C'est ce déplacement corporel dans l'espace qui nourrit notre observation.

En tant qu'immigrante, l'impression d'être en exil est omniprésente, même s'il a été choisi de façon volontaire. Ce terme chargé de sens a joué un rôle déclencheur dans ma démarche, car il me mettait toujours devant une situation de comparaison. Il me faisait voir à partir de différentes couches de pensée, rompre avec mes habitudes, ce qui n'est pas toujours facile ni acceptable par notre corps ni par la société. Il me semble que l'exil transforme la réalité et la logique de ce qui est lourd à comprendre et difficile à la fois dans l'illusoire et le métaphorique. Il en résulte une aliénation sur le plan intellectuel.

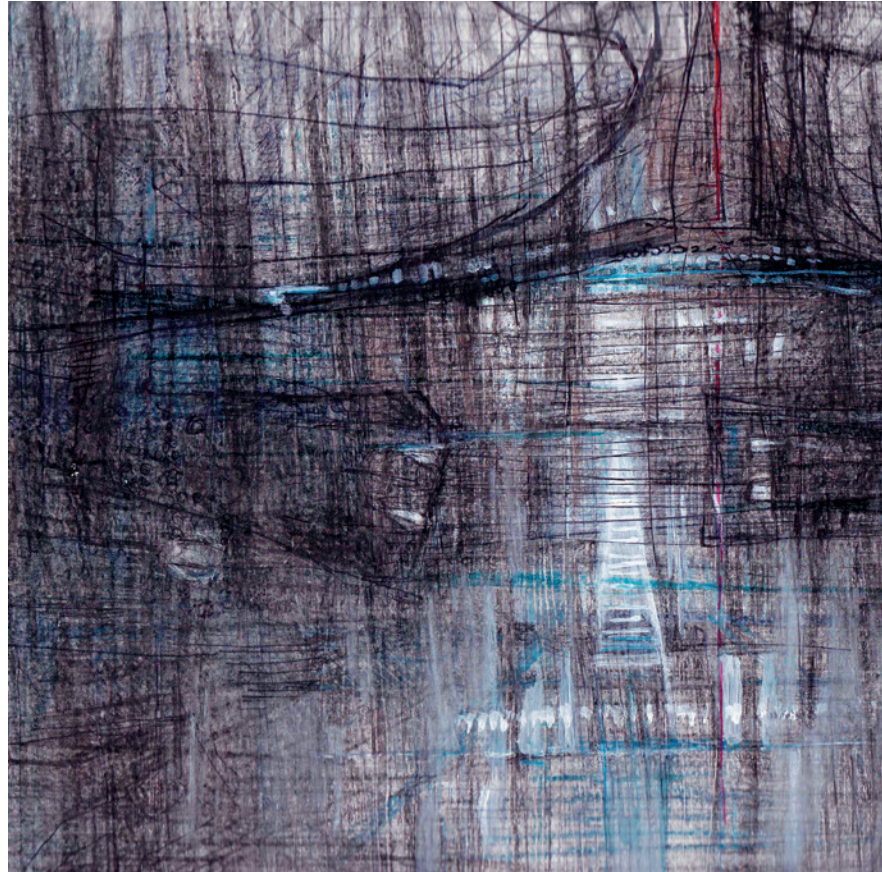
L'exil dans le temps à travers l'espace ou l'exil dans l'espace à travers le temps!

Le paysage intime de l'exil.

Dans mes anciens travaux, l'absence du corps était évoquée par des draps pliés et fripés qui mettaient l'accent sur les traces de la personne dans son environnement intime. C'est dans ce sens que j'exprimais la géographie et la topographie du corps qui avait dormi dans ces draps.

Depuis mon expérience d'exilée, l'absence de mon pays d'origine donne une nouvelle direction à ma démarche: je m'interroge sur le terme d'un nouveau territoire et sa géographie. La diversité des immigrants au Canada et à Montréal, ainsi que les nombreuses migrations à l'échelle mondiale, suscitent ma réflexion sur le terme de l'exil qui transforme les structures sociales en reflétant une géographie évolutive.

Ma démarche artistique actuelle est dictée par le dépaysement ou le déplacement et par la volonté d'appréhender l'état dans lequel je me suis retrouvée sur ce territoire inconnu. Donc, je m'intéresse à la notion de l'espace. La signification de frontière a changé depuis mon déplacement: ce n'est pas seulement une ligne qui sépare les pays, mais un élément qui parle d'une diversité culturelle profonde. Dans un espace délimité, tout a un sens humain.



La morphologie du temps et de l'espace m'a influencée pendant mon expérience d'immigration. L'exil c'est une réalité qui défie notre conscience et notre connaissance de nous-mêmes, il nous confronte à des matériaux comme l'histoire, la mémoire, des images et en définitive, l'identité. Il questionne toujours la réalité et le temps présent. Il nous met face à des conditions indissociables, des doutes devant les nouveautés où il nous faut tout réapprendre. L'exil nous invite à décoder le sens véritable des mots et leurs significations. Vivre dans l'ambiguïté du sens des mots *extérieur-intérieur* m'interroge sur la géographie mentale.

Sans titre, technique encre et feutre sur Fabriano mat, 31,5 cm x 23 cm.

Vivre l'expérience de l'exil m'inspire et me permet de développer davantage mon esprit critique. À partir de ce moment, j'ai trouvé que la signification du monde était en train de changer pour moi, devant un nouveau langage et un nouveau vocabulaire qui redéfinissent les relations au monde. Il s'agit d'une transformation de la réalité en poésie.

Vivre à l'extérieur ce qu'on a vécu à l'intérieur où il y a une capacité de s'observer en un territoire qui a été réduit par des éléments

opposés. Vivre en exil, c'est une opportunité de mise à l'épreuve de notre réflexion et la gestion de notre corps dans un espace inconnu qui s'apparente à une utopie. Une sorte de lecture émotionnelle du corps, un langage personnel-subjectif chargé d'images fantasmagoriques comme un mirage. Les sentiments effrayants et souvent illusoire se superposent sur des informations anciennes. Tout cela constitue un processus à la fois contradictoire et évident à vivre à partir de deux points de vue différents.

Mon processus de création a entièrement changé, fortement marqué par ce langage que m'inspirent les émotions provoquées

par les mots d'une nouvelle langue et les tensions invisibles que mon corps porte. L'expérimentation dans un langage visuel et textuel m'est complètement nouvelle. Vivre physiquement ici et mentalement hors du temps a opéré un changement particulier de la tonalité de la voix liée à la langue ou comme Evelyne Pieiller l'a nommée une «esthétique du déracinement».

Dans le contexte de la géographie du corps, j'ai commencé une étude sur l'objet du soutien-gorge en tant qu'élément symbolique intimement lié à l'espace, le temps, le rythme, le mouvement d'un corps. Le temps qui englobe l'élément dans l'espace, c'est lui qui réunit la transformation du corps. Je me suis

questionnée sur le sens mutuel entre la forme du soutien-gorge et celle d'un pont pour arriver à une nouvelle perspective qui permet une nouvelle lecture d'un objet symbolique et extrêmement chargé de sens. Le pont est une structure qui s'impose sur le territoire urbain, et qui offre la possibilité de transiter d'une rive à l'autre, et le soutien-gorge conjure le temps en symbolisant le passage du temps dans la vie intime-corporelle. Je m'interroge sur la souplesse de l'armature du soutien-gorge et la rigidité du pont.

Vivre où il y a un désir d'absence !

Le décalage du temps, l'aller-retour dans le passé et le présent à partir des souvenirs qui évoquent l'espace, est une sorte de dérive vers l'exil qui me fascine. Je cherche en marchant la notion de l'espace, mais je me demande quel espace; je m'interroge sur la notion de ce mot et je me rends compte que souvent j'ai envie de *laisser passer* (l'es-passe) pour m'éloigner du sens et de l'émotion de la souffrance.

La métaphore est comme un langage nécessaire qui communique dans l'espace exilé.

L'exilé est physiquement présent dans un espace mais mentalement absent, car pris dans un autre espace-temps.

L'exil nous confronte à un nouveau vocabulaire et nous offre une possibilité de porter un regard différent sur le monde. Il implique une redéfinition de tous les éléments de notre environnement.

Depuis mon expérience, qui est de vivre en deux espaces-temps différents (Iran – Montréal), j'ai trouvé une occasion unique d'apprendre naturellement la morphologie de l'espace qui a transformé ma vision des plans architecturaux, topographiques et urbanistiques. Je me trouve alors face à de nouvelles questions sérieuses que j'aimerais étudier et mettre en lien avec différents domaines comme les sciences humaines, l'anthropologie, l'histoire et l'art. Ainsi, il y a toujours la pratique intellectuelle, qui est de reformuler, reprendre, retourner, réviser, relire tout à partir du rythme et de l'impulsion du cœur dans un nouvel espace donné. TCC

... l'exil transforme la réalité et la logique de ce qui est lourd à comprendre...

